

## PANÉGYRIQUE DES APÔTRES PIERRE ET PAUL <sup>1</sup>

Toutes les assemblées qui se font par une louable coutume pour honorer la mémoire des martyrs sont à bon droit appelées des jours de fêtes. Ce sont comme des monuments que la piété des fidèles érige pour hiérarques qui doivent faire le panégyrique du saint ont commencé à paraître en public, mesurant leurs forces au sujet qu'ils ont entrepris de traiter, ils s'excusent à l'auditoire dans l'Exorde, et prient qu'on les décharge de ce fardeau, parce qu'ils craignent que la froideur de leur discours ne fasse tort à la grandeur de la matière.

Si ceux qui doivent louer les martyrs perdent courage dès le commencement, s'ils avouent que la matière est au dessus de leurs forces, s'ils reconnaissent de bonne foi leur faiblesse, et leur impuissance, quels doivent être aujourd'hui mes sentiments où j'entreprends de faire l'éloge de ceux qui ont été les maîtres des martyrs, les premiers disciples de Jésus Christ, les fondateurs de l'Eglise, les vrais et fidèles prédicateurs de l'Évangile, qui ont eu tant de conversations avec Dieu, et qui ont eu l'honneur de l'entendre si souvent ?

Quoique la matière soit grande, et l'entreprise difficile, il ne faut pas pour cela nous condamner à un lâche silence, comme ces hommes timides, et peu entendus dans la marine, qui perdent courage à la première vue de la mer, ils n'osent monter dans le vaisseau, ni perdre de vue le rivage. Mettons notre confiance dans le secours des bienheureux, en l'honneur desquels nous sommes aujourd'hui assemblés, faisons tout ce qui dépendra de nous pour contribuer à leur gloire. On n'exige pas de nous que nous les louions comme ils le méritent, mais selon notre capacité. Plût à Dieu que j'eusse un rayon de cette grâce dont ces saints étaient remplis ! L'un convertit des incrédules, à Jérusalem; l'autre étant à Athènes, et s'étant transporté dans l'Aréopage, bannit la superstition et l'impiété, prêcha Jésus Christ, annonça aux Athéniens la véritable religion, et leur apprit le véritable culte qu'ils devaient rendre à Dieu. Si nous avons une partie de cette même grâce, nous pourrions réussir dans le dessein que nous avons entrepris, et approcher de la sublimité d'un sujet si élevé.

Mais comme ces grâces spéciales ne se communiquent qu'aux grands hommes, et que je ne les ai pas reçues, souffrez mon indigence et ma pauvreté. Permettez que je vous traite comme faisait Elisée, qui ne servait qu'un potage et quelques légumes. Je mériterai du moins la gloire d'avoir entrepris une chose fort grande et fort difficile. Ne croyez pas que je m'assujettisse aux lois d'une éloquence profane dans le panégyrique que je vas vous faire de ces grands hommes; je ne dirai point de flatteries étudiées; je vous ferai un récit véritable de la vertu de ces hommes apostoliques, qui brûlaient d'un zèle pour Dieu et pour la religion.

Je ne vous parlerai point de leur qualité, ni de la noblesse de leurs ancêtres. «La chair et le sang ne peuvent point posséder le royaume de Dieu.» (I Cor 15,50) Nous ne nous servirons point des avantages temporels, pour relever ces hommes célestes; nous tiendrons une conduite toute contraire; nous n'aurons point de honte de parler de la vie obscure de leurs parents, de leurs emplois, de leur pauvreté que les hommes regardent comme une infamie, je mettrai toutes ces choses dans leur panégyrique, d'autant que selon la maxime de l'Évangile les chrétiens tirent leur gloire de l'humilité. Je n'approuve nullement la méthode de ceux qui voulant louer de certaines gens, comme s'ils n'avaient rien à dire de particulier, se jettent sur les louange de leurs ancêtres, vont fouiller dans leurs tombeaux et troubler le repos des morts, qu'ils font revivre pour parer les vivants de leurs dépouilles; les orateurs qui en usent de la sorte font connaître que ceux qu'ils prétendent louer n'ont rien fait qui mérite des louanges. S'il était établi que tous ceux qui ont eu d'illustres ancêtres fussent honnêtes gens, et que la vertu leur fût héréditaire; il ne serait pas hors de propos de mêler dans leurs panégyriques le nom de leurs parents; mais tous les hommes d'une même famille n'ont pas les mêmes inclinations. Le fils d'un philosophe est souvent un fripon, et un malhonnête homme; un père voluptueux et débauché peut avoir un fils philosophe. On se donne une peine inutile en louant les aïeux de ceux dont on fait l'éloge, il ne faut s'attacher qu'à leurs actions particulières, et qu'à ce qui les regarde personnellement. Ces maximes nous sont enseignées par les livres sacrés qui peuvent nous être d'un grande utilité.

Ce grand prêtre, et ce saint vieillard qui fut le maître de Samuel, ne put donner une bonne éducation à ses enfants, quoiqu'il fût fort homme de bien, et qu'il les élevât dans sa maison, où il leur expliquait tous les jours les lois et les droits du sacerdoce. Timothée qui était né de parents impies, fut élevé à l'apostolat, et eût l'honneur d'être disciple de saint Paul. Le sang dont il sortait ne lui fit aucun tort, il haïssait l'impiété de ses parents, et s'adonna par son choux à la vertu : une racine très amère produisit un fruit fort doux. Absalon était emporté et furieux quoique son pere

---

<sup>1</sup> Sermons Paris 1691

fût sobre et débonnaire; la témérité et l'audace du fils font aussi connues que la bonté et la clémence du père, ou pour mieux dire l'iniquité du fils surpassait la vertu du père. Ceux qui voudront se donner la peine d'examiner les tempéraments divers des enfants éprouveront une infinité de scélérats qui ont eu des pères remplis de probité; au contraire des pères de mauvaise vie ont eu des enfants très vertueux. Si la nature toute seule sans l'éducation, inspirait les vices, ou la vertu, les enfants d'un père vertueux le seraient aussi, et les enfants d'un père débauché lui ressembleraient nécessairement.

Disons donc sans rien craindre que Pierre était fils de Jonas; et il ne m'importe de quel caractère ait été son père qui est assez honoré par les belles actions de son fils. Je commence par les plus simples, pour finir par les plus héroïques, comme les lampes qui éclairent pendant la nuit une maison depuis le bas jusqu'au haut. Isaïe avait dit par un esprit de prophétie que le père avait fait de son fils *la pierre angulaire*; c'est à dire qu'il était la base de tout l'univers. Le Fils de Dieu a dit dans l'Evangile que saint Pierre est le fondement de l'Eglise. «Et moi aussi je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.» (Mt 16,18) Il est comme la première pierre, mais solide et inébranlable, sur laquelle tout l'édifice du christianisme est appuyé; il a été comme jeté dans les fondements pour élever les fidèles au plus haut point de leurs espérances : «Personne ne peut poser d'autre fondement que celui que j'ai mis, qui est Jésus Christ.» (I Cor 3,11)

Le Sauveur a donné le même nom à son disciple, en l'appelant la pierre fondamentale de la foi : la fermeté de l'Eglise dépend de la fidélité et de la piété de son docteur; tous les chrétiens depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, sont entés sur ce juste. Depuis le commencement de la publication de l'Evangile les tyrans ont excité d'horribles persécutions, les démons se sont joints aux tyrans pour renverser l'Eglise, on a vu couler des fleuves de sang, les malins esprits ont voulu tout bouleverser. Les chrétiens ont été presque accablés d'un abîme de maux, la grâce a triomphé; l'édifice que les apôtres, ont bâti a résisté à l'orage. Voilà les réflexions que le nom de Pierre m'a fait naître. Voyons maintenant comment il s'est comporté dans l'économie de son ouvrage; il ne l'a point composé de tuiles, ni de pierres, ni d'une matière terrestre, il l'a construit par ses actions, et par les discours que le saint Esprit lui inspirait.

Après que Jésus Christ eût monté au ciel, et qu'une nuée l'eût dérobé aux yeux de ses apôtres, Pierre s'appliqua à prêcher l'Evangile. Il était comme l'évêque et le chef des autres, il signalait malgré la rage d'un peuple furieux le zèle qu'il avait pour la piété. Il parla avec beaucoup d'ardeur devant, les Gentils et, devant les Juifs. Les Gentils se déchaînaient, sitôt qu'on nommait le nom de Jésus, on pouvait appliquer à saint Pierre ce que le prophète avait dit de la personne du Sauveur : «Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environné. Des taureaux gras et forts m'ont environné de toutes parts.» (Ps 21,13) Le saint Apôtre ne fut point épouvanté de cette foule d'ennemis, il se ressouvenait toujours de l'ordre qu'il avait reçu de son Maître, lorsqu'il lui dit : «Paissez mes agneaux.» (Jn 21,15) Il disait au milieu d'une foule de peuple : «Ô juifs, et vous tous qui demeurez dans Jérusalem.» (Ac 2,14) Pour rappeler dans leur mémoire les oracles de Joël qui avait prédit la venue du saint Esprit : il leur expliqua ensuite le psaume 15e pour leur persuader la Résurrection; il attira à son parti un grand nombre de peuple qu'il persuada par le témoignage de la Loi, et par la force invincible de ses raisons.

Les nouveaux convertis furent en état de s'opposer aux ennemis de l'Eglise qu'ils venaient de quitter en se convertissant à Jésus Christ; Qu'un discours animé a de force, il pénètre jusqu'au fond des cœurs ! Ô divine sagesse, vous surpassez, et vous effacez toute la sagesse humaine ! Que répondront à cela les partisans de Démosthène qui l'élèvent au dessus de tous les autres orateurs, et qui préfèrent Socrate aux autres philosophes. Tant s'en faut que Démosthène persuada tout ce qu'il voulut à ses compatriotes, ils le bannirent même de leur patrie. Socrate pour la récompense de ses beaux discours et des célèbres questions qu'il avait agité fut condamné par les Athéniens à boire du poison; ses disciples souscrivirent à sa mort, sans se soucier de l'éloquence de leur Maître. Pierre qui n'était qu'un pauvre pêcheur, contraint de travailler pour vivre, cet homme grossier, et dont l'extérieur n'attirait que le mépris, convertit trois mille personnes dans un seul discours, quelque bruit et quelque résistance qu'ils fissent, et quoique d'abord, ils ne voulussent pas seulement lui donner la permission d'ouvrir la bouche.

Depuis que le nombre des fidèles se fut accru, depuis qu'il les eût instruits, et porté à la vertu, il rendit l'usage des jambes à un boiteux qui était à la porte du Temple; cet infortuné était incommodé de la sorte dès le ventre, de sa mère; il le guérit en présence de tout le peuple qui accourut au Temple et que le bruit d'un si grand miracle y avait, attiré en foule; cette merveille remplit d'admiration tous les spectateurs; les ennemis de Jésus Christ ne savaient; que répondre, sa croix n'était plus une marque d'opprobre, on la regardait comme un étendard de la victoire. Pierre revient à la charge; cet artisan simple et ignorant parle aux juifs en ces termes.

«Ô israélites, puisque ce qui vient d'arriver vous paraît admirable et un effet de la toute-puissance de Dieu, adorez celui qui a guéri ce boiteux. C'est le même Jésus que vous avez fait mourir et que vous avez attaché à la croix par un excès de rage. Il vit et il est ressuscité comme on vous l'a dit souvent; il est le Maître de l'univers. Faites maintenant pénitence des crimes que vous avez commis. Approchez-vous de lui, vous serez éclairés, comme votre patriarche David vous en assure. Vous êtes les enfants des prophètes et les disciples de Moïse. Ne frémissez pas la gloire de vos ancêtres, en courant après ceux qui ne vous débitent que des faussetés. Examinez avec un esprit mûr ce qu'on vous a annoncé. reconnaissez celui qui est venu sauver votre nation, c'est le prophète que Moïse vous a promis.» (Ac 5,12) C'est à peu près de la sorte que Pierre parlait au peuplé convertit encore trois mille personnes, et les ajouta aux autres. Il exposait publiquement la doctrine de l'évangile sans rien craindre, avec joie et avec courage, consolant ses frères, et faisant trembler ses ennemis.

Ce docteur plein de zèle ne travaillait pas seulement à grossir le troupeau du Seigneur, il employait tous ses soins à perfectionner ses disciples, et à les affectionner aux lois divines. Il remarqua qu'Ananias avait retenu furtivement une partie de son propre bien, et commit une nouvelle espèce de sacrilège; il eut peur que ce mauvais exemple n'accoutumât les chrétiens à pécher. Il le retrancha de l'Eglise d'une manière terrible; ce n'est pas qu'il fut cruel de son temperament, ou qu'il se plût au sang, mais il voulut guérir le mal pour le bien de la communauté. Les fidèles nouvellement converti ramassés des Juifs et des Gentils, abandonnant les traditions judaïques, venaient de se soumettre au joug de l'Evangile. Pierre comprit aisément, qu'il ne suffisait pas de corriger ses disciples par des paroles, mais qu'il fallait les intimider par quelque punition d'éclat.

Les premières impressions qu'on prend d'abord se conservent longtemps; on s'en fait une espèce d'habitude, et on les entretient jusqu'à la fin; après avoir repris le crime d'Ananie, il le fit mourir sur le champ, sans le livrer à l'épée des bourreaux, mais par un effet de la puissance qu'il avait reçue de Jésus Christ le reproche qu'il fit au coupable le fit expirer à l'heure même; il est inutile de dire combien cet exemple de sévérité remplit de terreur toute l'Eglise. Ce miracle fit deux effets, il confirma la divinité de Jésus Christ, et fit comprendre que les anges assistaient Pierre dans son ministère, et qu'ils étaient prêts d'exécuter les ordres qu'il leur donnait. il voulut gratifier un boiteux, on vit sur le champ les effets de la grâce; sitôt qu'il voulut punir un sacrilège, le châtement suivit de près sa volonté.

Ces prodiges étaient capables d'épouvanter les plus insensibles, et de donner de l'autorité à tout ce que disait saint Pierre, de faire croire que Dieu parlait par sa bouche, qu'il était comme l'organe de la vérité; et qu'on ne pouvait plus douter de tous les mystères qu'il annonçait; faisons réflexion que l'apôtre n'a puni qu'une fois, afin de retenir dans le devoir par cet exemple, les gens de mauvaise volonté; mais il faisait à tous moments une infinité de grâces, et guérissait tous les jours les malades, sans en refuser aucun, tant il avait de penchant à faire du bien. De quelque côté que Pierre se tournât dans Jérusalem, il parlait de Jésus Christ, et était entouré d'une multitude infinie de malades; c'était un spectacle admirable de voir cette foule qui ne le quittait point, les uns pour être guéris de leurs maux, les autres pour être spectateurs des merveilles que l'apôtre opérait.

On n'avait jamais vu ce qu'on voyait alors; les parents et les domestiques des malades les exposaient publiquement dans des lits, «afin que lorsque Pierre passerait, son ombre, au moins en couvrit quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent guéris de leurs maladies.» (Ac 5,15) La réputation du disciple était plus grande que celle du Maître; le Sauveur au monde l'avait prédit : «En vérité, en vérité, je vous en dis, celui qui croit en moi sera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes.» (Jn 14,12) Je ne dis pas cela pour faire quelque comparaison du disciple avec le Maître, il faudrait avoir perdu le sens pour en user de la force; mais cela fait voir que Dieu n'a communiqué à aucun des disciples plus de grâces qu'à saint Pierre, et qu'il l'a même privilégié par dessus tous les autres.

Comme il a la primauté par dessus le reste des disciples, il a aussi plus opéré de prodiges par la venue du saint Esprit. Il a été appelé le dans un lieu fort incommode; il était perpétuellement assiégé de gens qui lui adressaient leurs prières; et qui faisaient autour de lui des cris qui imitaient le bruit des flots. C'est lui qui a le premier, méprisé les biens du monde, et qui foulant aux pieds les choses humaines s'est entièrement dévoué aux choses du ciel.

Peut-être que quelqu'un de ceux qui l'appellent très heureux malgré sa, pauvreté et son obscurité, demandera quels biens saint Pierre a abandonnés, à quelles possessions il a renoncé; il a quitté absolument tout ce qu'il avait : chacun estime ce qu'il possède; le petit bien des pauvres leur tient lieu de richesses. On mérite autant devant Dieu en quittant un âne qu'en quittant un char bien attelé; il faut autant de force d'esprit pour abandonner des meubles peu

considérables, que des priverJ un peur jardin, que pour se bannir d'une ville bien peuplée, pour se défaire d'un méchant habit, que d'une robe issue d'or. Dieu ne pèse pas le don par la qualité, ou par la quantité des choses que l'on donne, il ne regarde que la volonté. L'Evangile a loué la libéralité de la veuve qui ne donna qu'une obole, parce qu'elle donna tout ce qu'elle avait. Celui qui ne donnera qu'un verre d'eau froide aura un royaume pour récompense, parce qu'il a survécu au besoin de celui qui avait soif, et qu'il n'avait point chez lui de vin exquis qu'il pût donner.

Je ne dis pas pour cela que Pierre fut pauvre, il exerçait le métier de pêcheur, ces gens-là trouvent quelquefois des perles qui servent d'ornements aux rois et aux femmes riches, et qui aiment à se parer. Les pêcheurs préparent la poudre, cette couleur si vantée, dont les empereurs se font honneur. Ce n'est dont point un art méprisable, il faut faire quelque état des filets, et des hameçons qui peuvent enrichir ceux qui s'en servent. Il n'y a rien en apparence plus pauvre que le labourage si l'on ne considère que la charrue; et les autres instruments dont on se sert. On dira par la même raison que ceux qui travaillent aux mines pour tirer l'or qui est comme le roi des métaux sont pauvres, ils n'ont qu'une scie, et une coupelle de bois pour séparer l'or de la terre.

Que les Gentils et les Juifs raisonnent plus juste, et qu'ils ne reprochent plus à Pierre sa pauvreté, qu'ils ne le méritent plus, parce qu'il a été pêcheur. Qu'ils me disent s'ils ont vu d'autres pêcheurs que lui marcher sur les eaux comme sur l'Ancien Testament et dans le Nouveau, depuis que Jésus Christ s'est manifesté au monde, on n'a vu personne à qui il a fait la même grâce.

Ce fut un grand prodige, lors que Moïse passa la mer à pied sec, mais il marcha sur la terre comme font les hommes naturellement, parce que les eaux s'étaient retirées de deux côtés. Josué qui succéda à Moïse passa le Jourdain qui s'était débordé, mais ce fut après que ses eaux furent séparées comme celles de la Mer rouge, et qu'il eut laissé voir son lit à sec au peuple; qui passa à l'autre bord sans nulle peine, personne ne marcha sur les eaux. Les corps humides et fluides ne résistent point point quand on les presse. je crois que Dieu qui est le Maître de la nature fut touché du désir ardent que témoigna Pierre, lors qu'il s'écria avec empressement : «Seigneur commandez que j'aïlle à vous en marchant sur les eaux.» (Mt 14) Le mérite de sa foi et de son amour lui fit obtenir cette grâce, qu'on n'avait encore accordée à aucun homme depuis Adam:. Ce miracle est bien au-dessus des forces humaines, comme David l'a reconnu en louant la toute-puissance de Dieu : «Vous avez marqué votre route dans le fond de la mer; vos sentiers ont été tracés au milieu des plus gardes eaux, mais quand votre peuple a passé, on n'a pu remarquer vos vestiges.» (ps 76,19) Dieu a partagé avec saint Pierre un privilège qui n'appartient qu'au Maître de l'univers.

Ce fut un grand bonheur pour Jean de reposer sur la poitrine du Sauveur; Jacques, fut appelé par excellence, le fils du tonnerre; le saint Esprit enleva Philippe pour instruire un Ethiopien; il faut cependant qu'ils cèdent à sac la personne. De quelque côté qu'on envisage ce grand apôtre, soit qu'il dispute, ou qu'il fasse quelque miracle, il surpasse tous les autres disciples, et les laisse bien loin derrière lui dans la même carrière.

Lorsque le Sauveur du monde demanda à ses disciples quelle opinion ils avaient de sa personne, ils se regardaient tous, les uns les autres, sans répondre, comme s'ils eussent rêvé à ce qu'ils devaient dire; mais Pierre qui avait une foi vive et enflammée, et dont les lèvres avaient été purifiées par ce charbon de feu que décrit le prophète Isaïe, fit sur le champ sa profession de foi : «Tu es le Christ, Fils de Dieu vivant.» Peut-on assez admirer la force et l'efficacité de ces paroles, elles sont précises et courtes, elles ont rien de superflu, mais elles contiennent un grand sens. La meilleure manière de s'exprimer, c'est de dire beaucoup de choses en peu de paroles. Un bon discours est à peu près semblable au grain de moutarde qui est fort petit en sa masse, mais quand on l'applique sur la langue, on le trouve fort piquant, et il répand sa chaleur, par tout le corps.

«Vous êtes le Christ, Fils de Dieu vivant.»: Cette parole qui est une profession de foi de la Divinité de Jésus Christ, comprend deux choses : la première regarde la génération éternelle du Verbe qui est dès le commencement, avec son Père; et qui est Dieu comme lui, selon la théologie de saint Jean, qui avait puisé cette doctrine dans le sein même de Jésus Chris. L'autre point regarde le mystère de l'Incarnation de la seconde Personne, qui s'est proportionnée à notre faiblesse, en s'unissant à la nature humaine. Il faut examiner en détail la réponse de saint Pierre, qui comprend des choses si merveilleuses en si peu de mots, et qui élève l'âme aux plus sublimes connaissances par de légers commencements.

«Vous êtes le Christ.» Cette parole déclare l'Incarnation du Verbe qui s'est manifesté aux hommes dans un corps mortel; le mot de *Christ*, ne marque point une durée éternelle; il faut ressouvenir de ceux qui devaient participer à la grâce. Le Verbe ayant résolu de se faire homme, en a pris toutes les qualités. Il a voulu être appelé Christ, comme s'il avait été oint pour être roi., Cette onction ne s'est pas faite avec de l'huile comme celle de Samuël, de David et des autres

mais par l'opération du saint Esprit, qui donna la vie à cet homme divin dans le ventre d'une Vierge. Après que saint Pierre eut confessé que Jésus Christ s'était fait homme à cause de nous, il n'en demeura pas là; cette première démarche fut comme un échelon de l'échelle mystérieuse de Jacob pour monter au ciel, où il alla contempler le verbe coéternel à son Père. Il lui attribue la Divinité qui lui appartient : «Vous êtes le Fils de Dieu vivant.» Voilà la véritable règle de la foi, et le langage que nous devons tenir, pour ne point faire de faute.

La sincérité de saint Pierre fut récompensée sur le champ. Jésus Christ lui dit, qu'il était bienheureux, la pierre fondamentale de la foi et la base de l'Église; il promit de lui confier les clés du paradis, qu'il en serait le maître, qu'il en ouvrirait, ou qu'il en fermerait les portes selon son choix; ayant égard au mérite ou au démérite des gens; que les profanes, les infâmes et ceux qui nient Jésus Christ en seraient exclus; au lieu que la profession de foi de saint Pierre lui a mérité cette place honorable. Que le nuage est grossier, et que les ténèbres sont épaisses qui empêchent les hérétiques d'apercevoir les routes que nos pères ont suivies, et de marcher sur les traces des apôtres.

Ce fidèle disciple de Jésus Christ ce grand apôtre qui surpasse tous les autres en mérite et en gloire, cet homme incomparable qui a rempli tout l'univers de son nom, ayant ordre de dire nettement ce qu'il pensait de Jésus Christ, ne prit pas de longs détours, et ne s'embarrassa point dans de subtils raisonnements, comme font les grands harangueurs de notre siècle, qui se servent de paroles artificieuses pour composer leur profession de foi; mais il expose la vérité d'une manière simple et naïve. Sans distinguer celui qui est engendré, de celui qui ne l'est point, sans faire une dissertation frivole du semblable et du dissemblable sans rechercher avec trop de curiosité la distinction des substances qui surpassent toutes les autres, il ne prétendit point renfermer dans son raisonnement l'immense étendue de la divinité, comme font si mal à propos Arius et Eunomius. Imitons ce pêcheur, puisque nous sommes chrétiens, que nous sommes distingués par la foi, et non par des vaines paroles. Disons avec cet homme simple, à qui le bourg de Betsaïde donna le jour, et qui fut la première conquête de Jésus Christ, «tu es le Christ Fils de Dieu vivant.» Abandonnons le champ à ceux qui aiment à disputer. ils usent tout leur temps en combats et ne les finissent qu'avec la vie.

Le saint apôtre n'a-t-il point fait d'autres miracles ? A peine avons-nous commencé son histoire, si nous comparons ce qui nous reste à dire, avec ce que nous avons dit. Je me repose sur vos connaissances. Vous n'ignorez pas les aventures de saint Pierre. Il n'est pas trop nécessaire qu'on veuille en parler. Je dirai quelque chose de sa mort, comme il est allé de la terre au ciel. La fin de sa vie sera la fin de mon discours.

Le Sauveur du monde voulant sanctifier le genre humain par la mort volontaire qu'il devait souffrir, recommanda son Église comme un dépôt et comme son bien le plus précieux à saint Pierre, après lui avoir dit par trois fois *m'aimes-tu ? ?* Il répondit à son Maître avec beaucoup d'assurance qu'il l'aimait; alors on lui commit le soin de toute l'Eglise, comme on donne un troupeau à un berger, et on lui dit ces paroles : «Pais mes agneaux.» Le Sauveur du monde le fit son vicaire, il le laissa pour être le père le pasteur, le maître de tous ceux qui embrasseraient la foi. Depuis qu'il se vit chargé de cet emploi, il ne crut pas qu'il dût mener une vie lâche et commode, exempte de périls et de peine; il se mit à parcourir toute la terre, pour prêcher Jésus Christ à ceux qui ne le connaissaient point, pour servir de guide à ceux qui s'égarèrent, pour animer à la piété les fidèles qui avaient commencé à la pratiquer, pour combattre les ennemis de l'Eglise, pour consoler ses enfants, s'exposant à toutes sortes de persécutions, aux prisons, aux dangers pour défendre l'Évangile.

Dans la suite des temps il tourna ses pas vers la capitale du monde. Néron était transporté de colère, comme Herodes l'avait été autrefois dans la Palestine lorsque les mages vinrent adorer Jésus Christ. L'Apôtre fut condamné au supplice de la croix, pour imiter Jésus Christ dans sa mort, comme il l'avait imité en marchant sur les eaux. Mais cet humble et sage disciple connaissant l'extrême différence qui était entre son Maître et lui, demanda une grâce à ses bourreaux avant qu'ils l'attachassent à la croix. Il les pria de le crucifier la tête en bas, il jugea qu'il n'était pas de la bienséance que les serviteurs fussent traités comme les Maîtres : ces persécuteurs lui accordèrent sa demande. la croix l'unit à celui qui avait été crucifié, et qui s'était ressuscité. Le martyr du grand apôtre est le sujet de la fête que nous célébrons.

Voilà grand saint les efforts que nous pouvons faire pour honorer votre triomphe, et vos vertus. Il est temps maintenant de parler d'un autre combattant, de ce héros né à Tarse, qui a été le compagnon de vos travaux; s'il a souffert un autre genre de supplice que vous c'est du moins la pratique des mêmes vertus qui l'a conduit à Jésus Christ.

---

<sup>2</sup> à vérifier sur le texte original si possible !

Paul cet homme admirable, cette trompette de l'Évangile, qui avait été d'abord un si furieux ennemi des chrétiens, et qui fut dans la suite un zélé défenseur de l'Église, fut choisi le dernier pour recevoir la grâce de l'apostolat; il ne fut mis au nombre des disciples que depuis la mort de Jésus Christ; mais pour ne rien dire au désavantage des autres, sa vertu fut égale à celle de Moïse; il brûlait d'un même zèle pour la défense de la Loi, il était comme lui l'appui de l'Ancien Testament : tandis que cette fureur dura, il poursuivait à toute outrance ceux qui embrasaient le parti de Jésus Christ, il ne leur donnait point de relâche, personne n'osait se montrer devant lui; on pouvait lui appliquer ces paroles du patriarche Jacob : «Benjamin est lui loup ravissant.» (Gen 49,27) Il dispersait le troupeau, et dessolait les gens de bien.

Il avait trempé dans la mort de saint Etienne. Ces mains étaient encore ensanglantées; il allait plein de furie à Damas, pour faire de nouvelles persécutions, et de nouveaux massacres et dans l'intention de ruiner absolument le christianisme dès sa naissance. Dieu voulait que cet ennemi implacable des fidèles, en devint l'ami et le support. Il l'entoure d'une vive lumière. Il l'étonne, il l'humilie, il ralentit son ardeur, il obscurcit ses yeux, qui étaient tout étincelants de colère; il le punit avec éclat et en l'apostrophant; «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.» (Ac 9,4) Il n'était pas nécessaire que Dieu lui parlât de la sorte, les faits parlaient assez. Mais il voulait l'instruire que Jésus Christ à qui on avait arraché la vie et qu'on avait enseveli, était ressuscité, et que c'était lui qui lui apparaissait.

«Saul étant encore plein de menaces, entre respirant que le sans des disciples du Seigneur.» Ses paroles représentent le caractère d'un homme furieux et bouillant de colère, que le massacre qu'il venait de faire animait encore davantage, à peine avait-il repris ses esprits depuis qu'il avait lapiné saint Etienne. Il avait le regard farouche, et toutes les marques de ce naturel de loup, sous la figure duquel le patriarche Jacob l'avait désigné par un esprit de prophétie. Ce saint homme étant sur le point de mourir, fit approcher de son lit tous ses enfants pour leur apprendre leur destinée; en donnant sa bénédiction à Juda, il l'avertit que le Messie prendrait naissance dans sa Tribu; après avoir dit à tous ses autres enfants ce qui devait leur arriver, il parla à Benjamin qui était le plus jeune; même tribu.

«Benjamin est un loup ravissant, il mange dès le matin, et il divise la proie sur le soir.» Examinons le sens de ces paroles, *il mange le matin*. Elles désignent un persécuteur qui ne respirait que le carnage, qui se plaisait à répandre du sang, qui voulait exterminer l'Église naissante; mais enfin il devient un bon pasteur, et se dépouille de l'esprit de persécuteur, pour prendre celui d'un apôtre. Il donna l'intelligence de la Loi à tout le monde, comme une nourriture salutaire. Voilà un effet de la puissance de Dieu, qui apaise la colère des plus furieux, qui les rend doux et traitables et qui donne à ces bêtes féroces le naturel des moutons. «il vint trouver le Grand Prêtre, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvait quelques personnes de dettes acte, hommes ou femmes, il les amenât prisonniers à Jérusalem.»

Quelle différence des lettres que Paul demandait, et de celles que Jésus Christ, écrivit dans la suite ! Les premières donnaient le pouvoir d'enchaîner les chrétiens. Les dernières enchaînaient le persécuteur, et l'exposaient à souffrir toutes sortes de maux pour la gloire de Jésus Christ. Il était écrit dans celles que les princes de la Synagogue lui donnèrent : «Paul Hébreu défenseur de la Loi, ennemi de la croix, et de l'Évangile.» Il était écrit dans celles du Sauveur : «Paul serviteur de Jésus Christ,» c'est à dire de celui qui a été crucifié. Quel prodige ! Ce qui était en horreur, est maintenant un sujet de gloire; on recherche ce qu'on méprisait. Jamais prince ambitieux et avide d'honneur, ne s'est tant glorifié des marques de son empire, que Paul s'est glorifié de la croix et des clous de Jésus Christ.

Il écrivait à tout le monde qu'il était captif et enchaîné, et que les fers lui plaisaient davantage, que les parures ne plaisent à une jeune fille. «Il fut environné et frappé tout d'un coup d'une lumière au ciel.» Pourquoi Jésus Christ ne se montra-t'il pas sous une figure humaine à saint Paul, comme il avait fait à saint Etienne ? Il lui apparaît comme un feu et comme une lumière. Saint Etienne était déjà arrivé au plus haut point de la perfection; il connaissait le mystère de l'Incarnation, une forme humaine ne pouvait plus lui faire de tort; voilà pourquoi Jésus Christ se manifesta à lui dans le même état qu'il était, lorsqu'il monta au ciel. Mais Paul qui ne voulait pas reconnaître la Divinité de Jésus Christ, parce qu'il s'était montré au monde sous la figure d'un homme, ne le vit que sous le symbole du feu, de peur qu'une autre figure n'augmentât son incrédulité. Lorsque Dieu apparut à Moïse, il lui parla dans un buisson ardent; lorsque Moïse reçut les Tables de la Loi sur la montagne de Sinai, il se trouva tout d'un coup environné d'une grande lumière, afin que son esprit fût capable des choses qu'on lui enseignait, et que se réveillant comme d'un profond sommeil, il reconnût que c'était Dieu même qui lui apparaissait. Il fait maintenant descendre une lumière du ciel, de peur que Paul ne se ressouvenant encore de

Bethléem et de Galilée, ne crut que Jésus Christ n'était qu'un homme ordinaire de la race de David; mais cette lumière lui faisait entendre que celui qui lui apparaissait, fait sa demeure dans le ciel.

Voilà pourquoi il lui dit expressément, *je suis Jésus*. Ce nom convient à l'humilité de l'Incarnation, et empêche que les Juifs ne s'en scandalisent. Je suis celui à qui vous avez donné les soufflets, que vous avez fouetté et trainé par les rues, que vous avez conduit aux tribunaux de Caïphe et de Pilate, que vous regardiez comme le fils d'un charpentier, que vous mettiez au rang des morts, faisant de grandes railleries de ceux qui vous parlaient de sa Résurrection. Je vous parle maintenant sans vous apparaître. Je suis présent, et vous ne me voyez point; en éclairant votre esprit, je remplis vos yeux de ténèbres. Croyez que je me suis montré à Etienne, quoique vous ne lui ayez point ajouté foi, lorsqu'il vous en assurait. «Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.» Il entendait par là les clous de la Croix. On ne blesse point un fer, en l'enfonçant, parce qu'il résiste à cause de sa dureté; mais on blesse soi-même; ainsi, ceux qui veulent s'en prendre à Dieu ne peuvent attendre que la mort. Il est temps maintenant que vous deveniez sage, que vous vous convertissiez, et que cette lumière miraculeuse qui vous a fait perdre l'usage des yeux, vous fasse comprendre que si j'ai caché ma Divinité sous le voile de l'Humanité, c'est de peur que les hommes ne pouvant supporter ce grand éclat, n'en fussent éblouis.

Toutes ces choses s'étant passées de la sorte, Paul se vit dans la nécessité de se laisser mener par la main; triste spectacle, ou plutôt spectacle agréable, et qui ne devait causer que de la joie. Le loup est enchaîné, le ravisseur a été puni; l'homme furieux est devenu doux et traitable. Ce courrier si impétueux, marchait doucement; le tyran des disciples est devenu lui-même un disciple; on lui laissait boire le Sang de Jésus Christ, après avoir trempé ses mains dans celui de saint Etienne. Il demeura aveugle durant trois jours; il était juste qu'il fût puni pendant tout cet espace après avoir offensé la Trinité.

C'est de cette manière admirable qu'on inspira à saint Paul la piété : après qu'il eût connu la vérité de la Résurrection de Jésus Christ, qu'il était sorti vainqueur de la mort, qu'il était le Maître du monde, que ses disciples n'avaient point volé son corps; il abandonna la Loi dans ce moment, pour se ranger du parti de l'Evangile. Il prêchait à tout le monde que Jésus Christ était Dieu, quoiqu'il eût employé tous ses efforts pour détruire sa Divinité; il avait autant de zèle pour la défendre, qu'il avait eu d'ardeur pour l'attaquer; son courage était le même dans l'une et dans l'autre situation

Il entra inopinément dans les synagogues de Damas, où il expliquait les livres de la Loi et des prophètes, non pas pour approuver la loi, il s'en servait pour conduire les hommes à la connaissance de Jésus Christ en confrontant les discours des disciples avec ce qui s'était passé. Il détruisait la loi par la loi même, comme il le dit en écrivant aux Galates : «Je fus mort à la Loi par la Loi.» (Gal 2,19) C'est à dire, les livres de Moïse m'ont fait connaître la vérité de l'Evangile. La ville de Damas était dans l'étonnement, on ne pouvait comprendre cette aventure. Venez, disait-on, voyez cet Hébreu, né à Tarse, qui avait tant de zèle pour la Loi, qui défend maintenant Jésus Christ, et qui prêche sa divinité, il prouve par nos écritures mêmes qu'il est le Messie. Il faut craindre qu'il ne pervertisse toute la ville, et qu'il ne lui inspire une erreur si dangereuse en abolissant la Loi. Il a un esprit subtil, il est versé dans la connaissance de l'Ecriture, il parle aisément et avec force, ses mœurs sont douces; il a de grands talents pour persuader, tout ce qu'il veut. Il est difficile de le tromper parce qu'il est instruit de toutes nos coutumes : il a connu la vérité après y avoir pensé mûrement. Les premiers discours d'un prosélyte ont jeté le trouble dans une grande ville parmi un peuple nombreux. Damas est maintenant plus agité que ne l'était autrefois à Jérusalem le troupeau des fidèles, quand Paul lapidait saint Etienne. Lorsque les plus considérables se rangent d'un parti, ils lui font remporter la victoire; ainsi saint Paul mettait au dessus de tous les autres ceux en faveur de qui il se déclarait.

Après qu'il eût prêché l'Evangile dans la Phénicie, et qu'il y eut jeté les premiers fondements de son apostolat depuis que Dieu l'eut éclairé des lumières de la foi, il s'en alla à Jérusalem, où il donna un spectacle à toute la ville dont elle fut extrêmement surprise. Ceux qui l'avaient envoyé pour enchaîner les chrétiens, ne sachant ce qui était arrivé depuis ce temps-là à saint Paul furent d'abord fort réjouis de son arrivée; ils croyaient voir à sa suite une foule de chrétiens enchaînés, ils lui demandaient l'effet des promesses qu'il leur avait faites. Quand ils eurent remarqué le changement qui s'était fait dans sa personne, qu'il n'avait plus le même nom, ni les mêmes mœurs, qu'il était le serviteur de Jésus Christ, et le plus fervent des apôtres, ils eurent d'abord assez de peine à croire ce qu'on leur disait; mais voyant que les effets y étaient parfaitement conformes, ils crurent qu'il e leur restait point d'autre parti à prendre que de perdre saint Paul, et que leur religion ne pouvoir subsister tandis qu'il serait en liberté. L'événement justifia assez leur conjecture.

Ceux qui avaient embrassé le christianisme ne l'observaient pas encore dans toute sa pureté, ils retenaient toujours quelque marque du judaïsme; ils se faisaient circoncire, pour plaire aux juifs et pour apaiser leur courroux par cette complaisance. Paul leur enseigna sans rien craindre la voie étroite qu'ils devaient tenir. Il ne déguisa point ses sentiments. Il parla toujours avec une extrême liberté. Les Galates s'étaient relâchés par leur légèreté naturelle et par la négligence de leurs maîtres, il leur écrivit une lettre admirable pour leur apprendre les maximes de la véritable religion, et de la véritable piété. Il eût mêmes quelque différend avec saint Pierre à cette occasion. Il le reprit de ce qu'il troublait les nouvelles constitutions qu'un avait établi pour les fidèles, et de ce qu'il promettait qu'on reprît quelques-unes des anciennes. Il ne respecta ni l'ancienneté, ni la primauté de saint Pierre, parce qu'il vit que la vérité était en péril. Il résista courageusement aux Galates, et fit à saint Pierre des réprimandes mêlées de douceur et de sévérité.

Il prêchait et exhortait sans cesse. S'il avait affaire à des hommes vicieux et corrompus qui le maltraitaient, qui le jetaient en prison, qui le chargeaient de coups, qui l'accablaient de pierres, tous ces accidents ne lui faisaient rien perdre de sa gaieté naturelle. Il cédait pour un temps, et revenait à la charge. Il trouvait mille inventions pour s'insinuer dans les esprits, il ne laissait échapper aucune occasion d'inspirer ses sentiments à ceux qu'il entreprenait. On lui donnait quelquefois tant de coups, qu'il était prêt à expirer, on le chassait dans les faubourgs, il y prêchait comme dans la ville; on le croyait mort, et il paraissait en public le lendemain, pour instruire le même peuple qui pensait lui avoir arraché la vie dont il ne faisait nul cas. Il ne songeait qu'à remplir tous les devoirs de sa vocation, et de son ministère. Il allait de ville en ville, et de province en province, travaillant et combattant toujours, s'exposant à toutes sortes de périls, haranguant des peuples qui frémissaient de colère, et contentant des juges irrités. Il convertissait les Hébreux par les principes de l'Écriture qui leur était en singulière vénération. Il se servait d'une autre voie pour instruire les Gentils : il employait les raisonnements tirés de la nature et des histoires profanes et étrangères. Il n'épargnait rien pour fortifier les chrétiens, et pour édifier les prosélytes qui voulaient embrasser la foi; il se comportait à leur égard comme font les arboristes à l'égard des plantes nouvelles, ils les arrosait, doucement pour les nourrir par cette humidité tempérée. Faisons réflexion sur les principaux effets de son éloquence.

La ville d'Athènes cité capitale de l'Achaïe et le siège de l'éloquence c'est le titre que lui ont donné ceux qui en ont fait l'éloge; elle était comme le centre où les Sages et les gens de lettres venaient se rendre. Paul après avoir parcouru et instruit toute l'Illyrie, était venu aborder à Athènes où la route qu'il tenait le conduisit comme nécessairement. Le dessein qu'il méditait était de la dernière importance; mais par quelle hardiesse un ouvrier en peaux parlera-t-il de la Divinité devant des gens qui prétendaient être les maîtres de tous les peuples de l'univers ? Ce grand apôtre plein de courage, et se reposant sur le secours du ciel, n'alla point débiter sa doctrine dans une maison obscure ou dans une cabane, selon la coutume des anciens philosophes de la Grèce : il se transporte au milieu de l'Aréopage où le grave et formidable sénat s'assemblait pour administrer la justice. Il s'arrêta devant une multitude infinie de peuple qu'il y trouva, il effaça par son discours la gloire des plus habiles orateurs qui y disputaient du prix de l'éloquence. Le titre qu'il remarqua gravé sur un de leurs autels lui fit naître le sujet de son exorde, il leur annonça une Divinité qu'ils adoraient sans la connaître; enfin ayant cessé de parler, non seulement on ne trouva point qu'il eût péché contre les règles de l'éloquence, mais même il persuada Denys, qui était comme la première personne du sénat. Il convertit ce grand homme avec toute sa famille, qui se rangea sous le joug de Jésus Christ, le seul titre d'un autel lui servit à renverser plusieurs autels.

Il sortit d'Athènes en triomphant; c'était le lieu où l'empire du démon était le mieux établi, il alla ensuite à Corinthe, qui était la plus proche ville, et la métropole de l'Achaïe, il débitait dans les synagogues une doctrine salutaire : il menait pour compagnon non pas un homme vulgaire, mais un maître de synagogue avec toute sa famille. Il était comme victorieux de la loi après en avoir vaincu le chef, il avait levé l'étendard de la Croix qui lui servait de trophée. Il gagna toute cette ville à l'empire de Jésus Christ. Il en fut comme le chef dans la suite du temps. Il y jeta les fondements d'une solide piété gagnant à son Maître chaque jour les villes voisines, les bourgs, les villages, et ruinant pied-à-pied la domination de l'ancien Tyran.

En quittant Corinthe il passa par la Pisidie, la Lychaonie, et par les villes de Phrygie : il traversa l'ACte et la Macédoine. Il était le maître de l'univers. Il instruisait les présents de vive voix, et les absents par ses lettres. Il ne s'est jamais rebuté, quelques fatigues qu'il ait souffertes. Il n'a point cessé de parler. Il a expliqué sans relâche les mystères de l'Évangile aux amis et aux ennemis de la religion. Voilà le portrait de saint Paul pour ce qui regardait la doctrine; mais qu'elle était sa vertu ? Si on le considère par rapport à ses mœurs, il donnait tous ses soins pour faire fleurir l'Évangile, sans demander aucune récompense, non pas même du pain pour subsister. Il



avait quelquefois une infinité d'ennemis en tête. Il travaillait de son métier pendant la nuit pour gagner de quoi vivre, et pour n'incommoder personne, tant il craignait d'être à charge à ses hôtes.

Profitons de ces grands exemples nous qui sommes revécus du sacerdoce; non seulement les autels nous donnent de quoi subsister, mais même ils nous enrichissent et nous font passer commodément la vie. Nous mettons le bien de l'Eglise au rang de nos effets, nous commandons aux fidèles comme à des esclaves. Le sacerdoce n'est pas une domination, c'est plutôt une servitude, ce n'est point une dignité qui donne l'autorité ou qui inspire la magnificence, c'est la dispensation d'une discipline modeste et réservée. Saint Paul eût pu vivre de l'autel, s'il l'eût voulu, et recevoir quelques récompenses de ses travaux, pour soulager ou pour fortifier son corps qui souffrait de si grandes fatigues. Il ne se servit point en cela du pouvoir qu'il avait sans se soucier des récompenses temporelles; il n'aspirait qu'aux biens au ciel. Quoiqu'il fût, encore soumis aux faiblesses de la chair, il recevait des grâces surnaturelles, il fut ravi jusqu'au troisième ciel, où il eut des gages et des assurances. Il entendit des secrets admirables dont il n'osait parler par modestie, de peur d'avoir quelque secrète complaisance en racontant les merveilles que Dieu avait opéré en lui : il n'en dit que ce qu'il ne put taire absolument, tant il avait peur de passer les règles de la modestie en parlant de soi : il n'en parle que sous un nom emprunté, de crainte qu'on ne le soupçonnât de parler à son avantage.

On parle dans toute la terre d'Elie qui fut enlevé dans un chariot de feu, on ne sait où il alla; peut-être que l'esprit qui le transporta le mit au lieu qui lui était destiné pour sa demeure. Le ravissement de saint Paul a quelque chose de plus singulier et de plus illustre, ayant été élevé jusqu'au troisième ciel des sept que l'on compte d'ordinaire. Les Juifs qui ont de si hauts sentiments de Moïse doivent céder la prééminence à saint Paul; leur patriarche ne fut conduit que sur la montagne de Sinaï, dont le sommet se cache dans les nuées; mais saint Paul pénétra jusqu'aux cieux, dans un pays infiniment élevé au dessus des nuées; c'est avec quelque sorte de justice que ce privilège lui fut accordé car il était de la bienséance qu'il fut autant élevé par dessus Moïse, que l'Evangile l'est au-dessus de la Loi.

Qu'est-il besoin de raconter les grâces que le Seigneur lui fit dans ces divines apparitions, et dans les discours qu'il lui tenait. Il adoucissait ses ennuis et ses chagrins, il fortifiait son cœur, et l'empêchait de succomber. Il l'instruisait pendant le jour et pendant le sommeil; l'Apôtre n'a point caché, les grâces qu'il a reçues de Dieu, il l'a dit à tout le monde : «Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus Christ qui parle par ma bouche ?» (II Cor 12,12) Dieu ne parlait que dans certains moments aux prophètes et aux autres apôtres, il s'approchait ou il se retirait d'eux comme il le jugeait à propos; Saint Paul était comme le Temple de la Divinité, où elle habitait toujours. Jésus Christ lui inspirait tout ce qu'il devait faire et tout ce qu'il devait dire, et l'aidait dans toutes ses entreprises. Jean fils de Zébedée avait le privilège par dessus les autres disciples d'approcher de Jésus Christ avec plus de confiance et plus de liberté, il reposa sur sa poitrine; cet avantage l'a rendu célèbre; mais saint Paul était comme le vaisseau du Verbe incarné où il se plaisait d'habiter.

Je passe sous silence une infinité d'actions mémorables que ce grand homme a faites en parcourant le monde pour l'instruire. Je ne parle point de ce qu'il a souffert sur la terre et sur la mer, devant les tribunaux des juges, parmi tant de peuples divers, dans les assemblées, dans les cours des princes. Je n'entreprends pas de faire une histoire exacte de sa vie; c'est son éloge que je fais du mieux qu'il m'est possible, et que je finis quand j'y aurai ajouté encore un trait.

Après qu'il eut porté la lumière de l'Evangile dans toutes les parties du Monde, il vint à Rome pour instruire un peuple qui commandait à tous les autres, dans l'espérance que s'il pouvait amener au joug de Jésus Christ les Romains, toutes les Nations suivraient leur exemple. Pierre était déjà à Rome qui travaillait au même ouvrage, ils se joignirent l'un à l'autre pour s'entraider; ils instruisaient dans les synagogues ceux qui étaient encore attachés à la Loi; ils prévoient aux Gentils dans les places publiques, et leur apprenaient la pure doctrine, et les principes de la vraie morale: ils abolissaient les danses profanes, les débauches, les impudicités, à quoi le peuple a d'ordinaire beaucoup de penchant, et principalement les Romains qui se regardaient comme les maîtres du monde.

Ces leçons de retenue, et de chasteté offensèrent Néron; il croyait qu'on voulait le bannir de l'empire, en lui interdisant les plaisirs; il avait une adresse merveilleuse pour en inventer de nouveaux; les délices et la symphonie lui amollissaient le courage; c'était, un homme lâche, mou, efféminé, qui commandait plutôt à des femmes débauchées, qu'à des hommes : car comment eût-il pu gouverner les autres puisqu'il se gouvernait si mal lui-même ? Il ne songeait qu'à faire chasser de la ville un homme qui enseignait la piété et la chasteté; marchant sur les traces d'Herodes, il fit emprisonner les apôtres, comme l'autre avait fait emprisonner Jean Baptiste. Son

saint Astère d'Amasée

impudicité lui tenait lieu d'Herodias, elle le sollicitait de faire mourir Pierre et Paul; ils reçurent tous deux la couronne du martyr, l'un fut crucifié et l'autre décapité. C'est pour célébrer cette fête que tous les fidèles s'assemblent, et, qu'on fait par tout le monde de si grandes solennités. C'est un bonheur dont nous jouissons chaque année. On nous rafraîchit, grands saints, la mémoire de vos combats; les exemples de vos vertus portent à la piété les fidèles; car l'honneur que l'on rend à la vertu, a beaucoup d'attrait pour animer les hommes à la pratiquer, afin de plaire à Jésus Christ, à qui la gloire et le règne appartiennent dans tous les siècles.

»